

STS 49

SESSION CONJOINTE SISR – AISLF (ASSOCIATION INTERNATIONALE DES SOCIOLOGUES DE LANGUE FRANÇAISE) GT(GROUPE DE TRAVAIL) 10 : LAÏCITÉ ET CITOYENNETÉ // *JOINT SESSION ISSR-A.I.S.L.F. (ASSOCIATION INTERNATIONALE DES SOCIOLOGUES DE LANGUE FRANÇAISE) GT(GROUPE DE TRAVAIL) 10 : LAÏCITÉ ET CITOYENNETÉ*

CITOYENNETÉ ET PLURALISME DANS L'ESPACE SCOLAIRE // *CITIZENSHIP AND PLURALISM AT SCHOOL*

Micheline MILOT
Université du Québec à Montréal
milot.micheline@uqam.ca

Jean BAUBÉROT
École Pratique des Hautes Études
jeanbauberot@hotmail.com

Mireille ESTIVALÈZESFehler! Textmarke nicht definiert.
Groupe de sociologie des religions et de la laïcité
m.estivalez@free.fr

Comment parler des religions à l'école ? Débats et politiques publiques en Europe / *How to speak about religions at school ? Debates and official policies in Europe*

BÉRAUD Céline, (Institut Européen en Sciences des Religions, France) et **Jean-Paul WILLAIME** (École Pratique des Hautes Études, France ; Institut Européen en Sciences des Religions, France)
celine.beraud@ephe.sorbonne.fr et jean-paul.willaime@gsrl.cnrs.fr

Dans la plupart des pays d'Europe, la question de savoir ce que l'école publique a à enseigner sur ou des religions, et comment elle doit le faire, est à l'agenda des débats publics. Notre communication se focalisera sur les premiers résultats du projet de recherche international REDCo : « **Religion** in Education. A contribution to Dialogue or a factor of Conflict in transforming societies of European countries», projet auquel contribuent huit pays (Allemagne, Espagne, Estonie, France, Grande-Bretagne, Norvège, Pays-Bas Russie). Dans tous les pays, quelle que soit la situation qu'y avait l'enseignement relatif aux religions à l'école, il y a des débats et des évolutions à ce sujet. En comparant intensément les expériences et les récentes évolutions dans chaque pays, nous examinerons la façon dont s'élaborent les politiques publiques dans ce domaine et les conflits que cela suscite.

In the most European countries, the question to know what the public school have to teach about/of/from religion, and how it can do that, is on the agenda of the public debate. Our paper will focus on the first results of the international research-project called REDCo : « Religion in Education. A contribution to Dialogue or a factor of Conflict in transforming societies of European countries », a project to which eight European countries contribute (Estonia, France, Germany, Great-Britain, The Netherlands, Norway, Spain, Russia). In all countries, whatever the situation of religious educational was, there are debates and evolutions in this matter. In

comparing intensively the experiences and the current evolutions of each country, we will scrutinize the way of elaborating policies in this field and the conflicts which it give rise to.

**Religio-Cultural Factors in the Educational Success of Young People in a Plural Society /
L'influence de facteurs religio-culturels sur le succès éducatif des jeunes dans une société plurielle**

IPGRAVE, Julia (Oxford Brookes University, Royaume-Uni)
jjpgrave@brookes.ac.uk

I shall argue that educational success can enable young people of different religions and cultures to participate actively as citizens in democratic societies. I shall use recent studies among different communities in the UK (including my own research in Leicester and London) to explore the influence of religio-cultural factors on the achievement of young people by investigating the interface between the values and cultures of the school and of pupils. To assume the normativity of the school environment can lead to deficit understandings of students' cultures and religions, which are detrimental to educational achievement. I shall suggest that teachers need to study more seriously the religio-cultural determinants of students' motivations and aspirations, and build on this knowledge to engage their pupils with learning and guide them to success. Using examples of positive practice, I shall argue for promotion in the classroom of an interreligious and intercultural curriculum to allow teachers and pupils to explore together the complex interconnections between their own and other identities thus actively developing an ethos enabling students of all backgrounds to achieve educational success.

J'analyserai ici comment la réussite éducative peut rendre des jeunes de religions et de cultures diverses capables de participer activement en tant que citoyens dans les sociétés démocratiques. J'utiliserai des études récentes parmi les communautés différentes dans le Royaume-Uni (y compris ma propre recherche dans Leicester et Londres) qui explorent l'influence des facteurs religio-culturels sur l'accomplissement de jeunes en examinant l'interface entre les valeurs et les cultures de l'école et des élèves. Supposer que l'environnement scolaire soit normatif peut mener à des compréhensions incomplètes des cultures et des religions d'étudiants, qui desserviraient leurs possibilités de réussite éducative. Je suggérerai que les enseignants étudient plus sérieusement les déterminants religio-culturels d'étudiants (les motivations et les aspirations), et à partir de cette connaissance gagnent l'intérêt des élèves et les dirigent vers le succès. Avec les exemples de pratique positive, je proposerai la promotion dans la salle de classe d'un programme interreligieux interculturel pour permettre aux enseignants et aux élèves d'explorer ensemble les rapports complexes entre leurs propres identités et d'autres développant ainsi activement une philosophie qui rende capables des étudiants de toutes origines (religieuses, ethniques, culturelles) d'atteindre la réussite éducative.

Culture religieuse et perception de l'altérité chez les adolescents français / Religious culture and perception of alterity throughout French teenagers

MICHON, Bruno (Université Marc Bloch- Strasbourg II, France)
michon.bruno@gmail.com

La thématique de la perte de culture religieuse des plus jeunes est un topos qui revient sans cesse dans la littérature qu'elle soit pédagogique, théologique ou même sociologique. Les problématiques que couvre la question de la culture religieuse sont toutefois multiples et il s'agit de s'entendre sur ce que l'on entend par « culture religieuse ». Ainsi après avoir défini les termes de notre étude nous proposons dans cette contribution de comprendre s'il existe un lien entre culture religieuse et perception de l'altérité religieuse. En somme l'hypothèse de recherche est la suivante : une bonne culture religieuse entraîne-t-elle une appréhension positive de la religion de l'autre ? Si la réponse semble couler de source comme tendent à le montrer les sondages sur l'enseignement du fait religieux à l'école (les personnes interrogées estiment en effet qu'un enseignement sur les religions développerait une attitude de tolérance et de respect de l'autre), on constate que sur le terrain la réalité est bien plus complexe. Après une étude théorique de la question de la culture religieuse nous proposons de croiser, dans les entretiens que j'effectue en France chez des adolescents de collège, la question de la culture religieuse et la question de l'appréhension de la pluralité religieuse. La réponse à l'hypothèse de départ permettra de comprendre si la construction d'une identité « contre » ou d'une identité « avec » se fait en fonction de *l'autre* considéré par sa religion. L'autre est-il alors seulement celui qu'on ne connaît pas ?

The loss of religious culture within youngsters is a recurrent thematic in either pedagogical theological or sociological literature. Problematic covered by the question of religious culture are various. It is first essential to agree on what is understood by “religious culture”. Therefore after having defined the terms of our study, we propose in the present contribution to understand if a link exists between religious culture and perception of alterity. Thus we can establish the following hypothesis of research: does a “good” religious culture enable a positive apprehension of others religion? If the answer seems self evident as it has been demonstrated throughout polls on the teaching of religious fact at school (persons questioned indeed think that religion teaching would develop self respect and tolerance), we can observe that reality on field is far more complex. After a theoretical study of the question on religious culture, we propose to match up, during interviews that are being carried out in France with teenagers of middle school (college), religious culture question with apprehension of religious plurality. The answer to our hypothesis will enable us to understand whether the construction of an identity, either “for” or “against” is conditioned by the others considered throughout their religion. Therefore, are others only people we don't know?

Educating for religious citizenship / *Éduquer pour une citoyenneté religieuse*

SIEBREN, Miedema (Vrije Universiteit Amsterdam, Pays-Bas)
s.miedema@psy.vu.nl

In my contribution I will give arguments for underpinning the conclusion that the stringent splitting up of the educational system in religiously neutral state schools on one hand and religious or denominational affiliated schools on the other hand is pedagogically speaking non-defensible and speaking from a societal perspective undesirable. From a pedagogical point of view all children in all schools should have the full possibility to develop in a substantial way, that is not only cognitively but also experientially and practically their religious identity as part of their broader

identity. From a societal perspective it is desirable that children already in the embryonic society of the school experience or be confronted and so become acquainted with the other children's religious backgrounds, ideas and practices. Seen the impact of the religious domain on political, cultural and economical areas they can benefit too from these experiences and insights when they encounter religious others in society at large. So, from a societal point of view all schools should be obliged to foster the edification of religious citizenship, and so bringing about mutual respect and understanding.

Dans cette communication, je soutiendrai l'hypothèse selon laquelle la stricte division du système d'éducation entre des écoles d'état neutres sur le plan religieux, d'une part, et des écoles qualifiées de religieuses, d'autre part, n'est pas défendable sur un plan pédagogique et est indésirable sur un plan sociétal. D'un point de vue pédagogique, tous les enfants, quelque soit l'école où ils sont scolarisés, devraient avoir la pleine possibilité de se développer substantiellement, c'est-à-dire non seulement intellectuellement, mais aussi par l'expérience, en comprenant leur identité religieuse en tant qu'élément d'une identité plus large. D'un point de vue sociétal, il est souhaitable que des enfants, en fréquentant l'école qui représente déjà une petite société, se retrouvent confrontés avec d'autres enfants dont l'identité, les croyances et les pratiques religieuses sont différentes. Étant donné l'impact de la sphère religieuse sur les secteurs politiques, culturels et économiques, ces enfants bénéficieront ainsi de ces expériences quand ils seront confrontés à l'altérité religieuse dans la société. Il en ressort que, dans une perspective sociétale, les écoles devraient toutes avoir pour mission de favoriser la mise en œuvre d'une citoyenneté religieuse, participant ainsi au respect et à la compréhension mutuels.

Éducation à la citoyenneté et enseignement sur les religions, un mariage de raison ? / Citizenship education and teaching about religions, marriage of convenience ?

ESTIVALEZES Mireille (Centre d'études ethniques des universités montréalaises, Canada ;
Groupe Sociétés, Religions, Laïcités, France)
m.estivalez@free.fr

La pluralité religieuse et culturelle des sociétés occidentales contemporaines se reflète tout particulièrement dans l'espace scolaire. L'une des principales missions de l'École est de permettre aux élèves d'apprendre à se connaître et à respecter mutuellement. L'éducation à la citoyenneté est devenu un enjeu éducatif de plus en plus important dans nombre de pays démocratiques. Comment un enseignement culturel sur les religions peut-il contribuer à cette éducation ? S'agit-il d'éduquer à la reconnaissance et au respect de l'autre, par exemple connaître les différentes convictions religieuses et philosophiques qui peuvent mobiliser les uns ou les autres ? Ou bien faut-il aller plus loin et également développer la « tolérance épistémique », au sens où chacun considère que les conceptions des autres sont tout aussi bonnes et valables que les siennes propres ? Comment favoriser l'adhésion à des valeurs communes qui permettront la cohésion sociale tout en prenant en compte la diversité religieuse des élèves ? Cette communication présentera dans une démarche comparative les paradigmes éducatifs français et québécois, et la façon dont ils tentent de construire, à travers l'enseignement sur les religions, une identité citoyenne dans des sociétés pluralistes.

Religious and cultural diversity in contemporary Western societies is well recognized within educational systems: helping pupils learn to respect each other is one of the system's main objectives. The concept of citizenship education has now become an important part of the educational system in many democratic societies. How does teaching about religions contribute to citizenship education? Is it to educate people so that they understand, recognize and respect other religions? Or is it necessary to go further and develop « epistemic tolerance » whereby people view other religions from a non-judgemental but equal perspective to their own. How to foster support for common values to help create social cohesion while at the same time acknowledging pupil's religious diversity? This paper will compare French and Quebec educational paradigms used in teaching about religions, as part of these countries attempt to create good citizenship in diverse societies.

«Je suis moins intolérant»: les points de vue des élèves sur les valeurs interculturelles civiques en l'enseignement religieux en Angleterre / 'I'm less intolerant': pupils' perspectives on intercultural citizenship values in religious education in England

FANCOURT, Nigel (Lord Williams's School, Thame, R-U ; University of Warwick, R-U)
nigelfancourt@aol.com

En Angleterre, au cours des années soixante-dix, les programmes d'enseignement religieux dans les écoles publiques se sécularisent, et six religions contemporaines principales sont étudiées d'une manière ouverte et non dogmatique. Ce qui exige que les élèves apprennent *sur* la religion ('learning about religion'), et *de* la religion ('learning from religion'). Une des raisons est que cela aide au développement des valeurs interculturelles civiques, par exemple la tolérance ou le respect. Mais les élèves peuvent-ils comprendre ces objectifs éducatifs ? Ceci est particulièrement important en Angleterre parce qu'un élément de la politique éducative nationale est le développement de l'auto-évaluation par les élèves. On désire qu'ils apprennent indépendamment, et qu'ils puissent identifier leur progrès. Alors, s'ils peuvent 'auto-évaluer' leur progrès en science ou en mathématiques, peuvent-ils identifier un progrès en enseignement religieux, et surtout en ses valeurs civiques ? Professeur d'enseignement religieux dans une école secondaire en Angleterre et doctorant à l'Université de Warwick, ma communication présentera ma recherche ethnographique empirique sur les perceptions des élèves et si et comment ils ont développé, à la suite de leurs études en enseignement religieux, des valeurs.

In England during the 70s, the syllabuses for religious education in state schools became secular, and six major contemporary religions are studied in an open and non-dogmatic way. This requires that pupils learn about religion and learn from religion. One of the reasons for this is because it is said to promote inter-cultural civic values, such as tolerance and respect. But can pupils make sense of these learning outcomes? This is particularly important in England because one part of current educational policy is for pupils to be able to self-assess their own progress. One wants pupils who can learn independently, who can identify their own progress. But, if they can self-assess their progress in Maths or Science, can they also identify their progress in religious education, in particular in these civic values? I am a teacher of religious education in a secondary state school, and am also carrying out doctoral research at the University of Warwick. This paper will present my practitioner research into pupils' perceptions of whether and how they have developed as a result of their learning.

« Les signes et manifestations d'appartenance religieuse dans les établissements scolaires » en France. À propos d'un rapport récent de l'Education nationale / « *The signs and actions of religious affiliation in the school establishments* » in France. About a recent report of the National Education.

BAUBÉROT, Jean (École Pratique des Hautes Études, France)
jeanbauberot@hotmail.com

A l'automne 2006, un éditeur (Max Milo) publie un rapport rédigé par des cadres du Ministère de l'Education Nationale en France et portant sur « les signes et manifestations d'appartenance religieuse dans les établissements scolaires ». Ce rapport (d'abord confidentiel) est le résultat d'une « enquête » se voulant « ethnologique », réalisée d'octobre 2003 à juillet 2004. L'éditeur fait précéder ce rapport des commentaires de « 20 personnalités ». L'ensemble est publié sous le titre : « L'école face à l'obscurantisme religieux ». L'exposé décryptera les orientations implicites et les incohérences du rapport lui-même et les instrumentalisation idéologiques liées à cette publication. Il montrera que cette publication s'inscrit dans un processus qui transforme la laïcité en religion civile à la française et tend à exclure l'islam du « pacte social » inhérent à toute religion civile.

In the fall 2006, a publisher (Max Milo) publishes a report written by senior management of the Ministry of the National Education in France about " the signs and actions of religious affiliation in the school establishments ". This report (first confidential) is the result of a " investigation" wanting to be "ethnological ", achieved from October 2003 to July 2004. This report is published, preceded by the commentaries of " 20 personalities". The whole is published under the title: "The school facing the religious obscurantism ". The exposition will analyse the implicit orientations and the incoherences of the report himself and the ideological instrumentalisation bound to this publication. It will demonstrate that this publication appears in a process that transforms laicity in civil religion to the French and offers to exclude the islam of the inherent "social pact" to all civil religion.

La laïcité française, les religions et l'impureté du monde / French « laïcité », religions and impurity of the world.

GAUTHERIN, Jacqueline (Université Lyon 2, France)
jacqueline.gautherin@univ-lyon2.fr

La laïcisation, en France, a constitué un espace public hybride. Ainsi, aux temps de Ferry, elle a évincé les religions de l'école publique tout en s'appuyant sur le sentiment religieux et sur une transcendance républicaine, elle en a écarté les cultures particulières tout en enracinant l'éducation dans les " petites patries ". Plus généralement, elle a fondé l'espace public et laïque par référence à la liberté de conscience, à l'unité nationale et à la communauté des citoyens. Cependant, les néo-républicains ferment les yeux sur ces compromis et défendent une laïcité pure (proprement utopique et " uchronique"), une école épurée de tout ce qui la trouble (les religions, les communautés, les intérêts marchands...); symétriquement, certains fondamentalistes prétendent restaurer la pureté d'un monde religieux débarrassé des impuretés du monde profane.

Cette communication se propose d'explorer les figures du travail de purification du monde sur lequel les critiques croisées prennent appui et qui caractérisent le débat actuel sur la laïcité.

The "laicisation", in France, has constituted a hybrid public space. So, at the time of Jules Ferry, it evicted religions from the public school while leaning on the religious feeling and on a republican transcendence; it excluded the particular cultures while rooting the education in the "small homelands". More generally, it has funded the public laïque space referring to the freedom of conscience, to the national unity and to the citizens' community. However, neo-republicans close their eyes on these compromises and support a pure (actually utopian and "uchronical") laïcité, a school cleared of whatever troubles it (religions, communities, interests of the market); symmetrically, the fundamentalists claim to restore the purity of a religious world cleared of the impurities of the profane world. This communication aims at investigating the figures of the work of purification on which the criss-crossed criticism takes support and which characterizes the present debate on laïcité.

Le port de signes religieux à l'école : un révélateur de la « réalité politique » des laïcités française et canadienne / *The wearing of religious signs at the school : a revealing of the french and canadian laicities's « political reality »*

KOUSSENS, David (Université du Québec à Montréal, Canada)
koussens.david@courrier.uqam.ca

La différence de traitement du port de signes religieux à l'école en France et au Canada est révélatrice du type de neutralité étatique mise en œuvre par le politique et le juridique, et qui se reflète dans l'institution scolaire. Cette régulation peut permettre de comprendre les articulations entre laïcité, pluralisme religieux et intégration « socio-culturelle » des populations issues de l'immigration. À la lumière du principe de neutralité, nous examinerons les enjeux politiques et juridiques de la loi française du 15 mars 2004 sur le port de signes religieux dans les écoles et de la décision du 2 mars 2006 par laquelle la Cour suprême du Canada a autorisé à un jeune Sikh le port de son kirpan à l'école. Nous ferons ensuite rapidement état des débats que ces deux décisions ont suscités dans la société.

The difference in treatment of the wearing of religious signs at the school in France and Canada is characteristic of the legal or political construction of the official neutrality in the school institution. This regulation can make explain the articulations between laicity, religious pluralism and "sociocultural" integration of the immigrant populations. In the light of the principle of neutrality, we propose to examine the political and legal stakes, on the one hand, of the French law of March 15, 2004 on the wearing of religious signs in the school, on the other hand, the decision of March 2, 2006 per which the supreme Court of Canada authorized with a Sikh young person the wearing of his kirpan at the school. Then, we propose to make state of the debates that these two decisions caused in the society.

Les signes religieux à l'école : essai de comparaison européenne / *Religious signs in school: a European comparison*

MASSIGNON, Bérengère (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités, France)
bemassignon@hotmail.com

Les différents pays européens sont confrontés au même défi de la pluralité religieuse grandissante de leur société, notamment à la présence croissante de populations musulmanes diversifiées. Le traitement politique, juridique, administratif et médiatique des signes religieux dans l'espace public scolaire est un bon analyseur des divergences et des convergences à l'œuvre dans les systèmes européens de gestion des cultes. Chaque pays réagit en fonction de sa tradition nationale en matière de relations Eglises/Etat, de ses institutions politiques (fédérales, centralisées) et de sa culture politique, marquée par différentes conceptions de la citoyenneté. Les pays de l'Union européenne doivent aussi prendre en compte la jurisprudence de la Cour européenne des Droits de l'homme en matière de liberté religieuse et, peut-être bientôt, les standards établis dans le Traité constitutionnel européen. Ces niveaux supranationaux de régulation du religieux produisent-ils une harmonisation des politiques religieuses nationales ? Dans quelle mesure la reconnaissance du rôle social légitime des religions dans l'espace public et l'acceptation des signes religieux visibles de la religion majoritaire et des cultes historiques permettent-elles une meilleure tolérance de nouveaux signes religieux, comme le foulard islamique ou le turban sikh ? La France qui a voté une loi en février 2004, excluant les signes religieux de l'école publique, est-elle une exception en Europe ou son cas ferait-il école auprès de ses partenaires européens ?

The European countries are facing the same challenge: increased religious pluralism due primarily to the settlement of various Muslim populations. They differently manage religious signs in school, at a political, legal, administrative and mediatic levels. This is due to different traditions of Church-State relationship, a variety of political institutions (federalism, centralism) and diverse conceptions of citizenship. But in Europe, there is also a supranational level of regulation: the Council of Europe and the European Union. Do these European institutions prompt a convergence in the management of religions signs at the national level? Do an acknowledgement of religions' social role in public space and an acceptance of traditional religious signs help certain European societies to better tolerate new religious signs, such as Muslim headscarves or the Sikh turbans? Is France an exception with its February 2004 law which forbids religious signs in public schools or an example for its European partners?

Être croyant dans une société laïque. L'école laïque française contemporaine et les populations de confession musulmane// *Being a believer in a laic society. Laic school of contemporary France and Religious Muslim Societies*

JAVID, Mohammad-Javad and Fahimeh-Sadat TABATABAEI (Université de Téhéran, Iran)
jjavid@ut.ac.ir ; arabir@yahoo.fr et/and fatima114fr@yahoo.fr

La laïcité et la croyance sont deux notions qui ont fait aujourd'hui l'objet de plusieurs approches, mais cette recherche a pour objet d'apporter un éclairage comparatiste à la relation souvent controversée et méconnue entre la laïcité et les croyances dans l'école française contemporaine. Dans le cadre d'une 'sociologie du quotidien', elle se divise en deux parties successivement consacrées à l'identification, à la reconstruction et à l'examen du rapport entre la laïcité française et la croyance musulmane. La synthèse de cette étape, dans un triangle à la fois dialectique et interactif formé de l'école, de la laïcité et de l'Islam, aborde la question de leur relation au niveau d'un État et d'une minorité religieuse. La deuxième partie de cet article tente d'explorer les

problèmes suscités pour les élèves musulman(e)s à partir d'une analyse quantitative dans l'école publique. En conséquence la synthèse en tant que dernier axe de recherche, permet notamment par le biais d'une nouvelle visibilité de l'islam en France dans le cadre de la laïcité française, d'analyser les modes d'attribution des données récoltées et les conditions actuelles de l'école laïque. Admettant la possibilité d'être croyant dans une société laïque, on se demande si elle conduit ainsi à la reconnaissance d'un 'islam français', celui qui, insistant sur le respect du principe de laïcité, confirme qu'il n'y a qu'un système d'intégration pour tous : celui qui passe par la voie d'une école publique pour tous.

Secularism and faith are two notions which have become the object of several approaches. But this research is going to compare the relation of the secularism and the faith in contemporary France, often debated and unknown. It will identify, reconstruct and examine the relation of the French secularism and the Muslim faith in two successive parts. The synthesis of this stage, in a triangle of: school, secularism and Islam, studies the question of their relation at the level of a State and a minority. The second part tries to investigate Moslem pupils' problems in public schools based on quantitative analysis. In consequence, the synthesis as the last pivot of research let us analyse the allocation data modes and the current conditions of the laic schools, notably with new appearance of Islam in France and French secularism. By admitting the possibility of being religious in a laic society, we wonder if it leads to recognition of a " French Islam" an Islam which insists on respecting for the principle of secularism, emphasizes that there is only a system of integration for all: The one which is getting through a public school for all.

Pluralisme culturel ou conflits entre classes sociales ? / Cultural pluralism or social class conflicts ?

ÉTHIER, Marc-André et **David LEFRANÇOIS** (Université de Montréal, Canada)
marc.andre.ethier@umontreal.ca et davidl@point-net.com

Tous s'entendent pour dire qu'il est essentiel d'encourager à l'école l'exercice de la réflexion critique et de permettre aux jeunes de se confronter à la diversité des perspectives culturelles et religieuses. Le nouveau *Programme de formation de l'école québécoise* insiste à plusieurs reprises sur l'idée que l'éducation à la citoyenneté est une excellente occasion de favoriser le développement d'une compréhension interculturelle et internationale et, ainsi, de s'ouvrir à la différence, tout en s'y adaptant dans le dialogue. Ce discours est légitime et personne ne s'y opposera dans les milieux scolaires. Cependant, le danger de ce discours est de camoufler d'autres types de conflits, notamment socio-économiques, qui ne peuvent pas tous se réduire à la question du pluralisme culturel. Dans le programme québécois d'éducation à la citoyenneté, nous verrons que les antagonismes entre « classes sociales » ont été presque entièrement remplacés par des conflits entre « groupes culturels », conflits à caractère axiologique et liés à la question du pluralisme (ou du multiculturalisme). Ce programme semble oublier que la délibération à l'école doit tout à la fois porter sur les différences entre groupes culturels et sur les inégalités entre classes sociales. Certes, l'éducation à la citoyenneté vise à développer la capacité de délibérer de façon critique à propos d'enjeux religieux et culturels liés à la vie démocratique. Cependant, nous démontrerons que la délibération scolaire peut conforter des inégalités sociales ou politiques interindividuelles. La prise en compte d'un tel obstacle nous conduira à aborder la question suivante : à quelles conditions l'éducation à la citoyenneté préparera-t-elle les élèves à combler l'écart entre la réalité des injustices et l'idéal de la citoyenneté libre et égale ?

Contemporary political theoreticians agree that our schools should teach critical thinking and permit young persons to compare their cultural and religious views and understand how significant is this kind of diversity. According to the new Quebec Education Program, promoting citizenship education in classrooms aims at developing an intercultural and international comprehension among children who have to deal with an increasing diversity made public by moderated and tolerant dialogue. Such a discourse is obviously legitimate and no one will say the opposite in schools. However, it should not prevent us from addressing other sorts of conflicts (notably socio-economical) which cannot be limited to this cultural pluralism. In the Quebec citizenship education program, we shall show that social class-based conflicts have been visibly substituted by multicultural-based conflicts. Hence, in our opinion, this program has concealed the fact that it would be essential that citizenship education courses insist on cultural differences to be understood and respected as much as on inequalities between social classes to be rectified in a democracy. In high school, even if one of the most important aims of citizenship education is to develop the capacity to deliberate about public stakes, a deliberative community of students might reinforce inequalities based on social or political classes. This obstacle shall lead us to deal with a challenging question: which conditions in school must be fulfilled so that citizenship education may prepare students to reduce the gap between the ideal of free and equal citizenship, and the not so free and equal social reality?

Conclusions : Jean BAUBÉROT, Micheline MILOT et Mireille ESTIVALÈZES